



Ghislenghien - Le long travail de revalidation des victimes

Belga

22-07-2005

(BELGA) = Pour un grand brûlé, la fin de l'hospitalisation, souvent longue et toujours pénible, ne coïncide pas avec l'arrêt des traitements, qui se poursuivent au cours d'une phase de revalidation très contraignante.

Plusieurs des 132 personnes blessées dans l'explosion de gaz survenue le 30 juillet 2004 à Ghislenghien ont passé des mois à l'hôpital - le dernier grand brûlé encore hospitalisé, un policier d'Ath, n'est sorti qu'en juin dernier -, et doivent maintenant réapprendre à vivre avec le souvenir de cette tragédie.

La catastrophe a coûté la vie à 24 personnes.

La revalidation, à l'hôpital ou dans un centre spécialisé, a pour objectif de réintégrer au plus vite et au mieux les patients dans la société. Sa durée dépend de la localisation, de l'étendue et de la gravité des blessures.

Tout au long de son traitement, le patient est pris en charge par un kinésithérapeute, qui veille à maintenir ou à récupérer la mobilité des membres et l'amplitude des mouvements des patients. La cicatrisation en rétraction, sur une surface importante chez les grands brûlés, engendre en effet chez ces derniers des difficultés de mouvement.

Parfois, il faut réapprendre des gestes de la vie de tous les jours: marcher, se nourrir, écrire.

La chirurgie, déjà pratiquée durant la phase aiguë (hospitalisation), est encore sollicitée dans une optique reconstructive.

Jusqu'à deux ans après sa sortie, le patient doit porter des vêtements compressifs afin de contenir les cicatrices hypertrophiques. Ces vêtements, faits sur mesure dans une matière plastique, doivent être changés régulièrement et portés le plus longtemps possible durant la journée, tout comme le masque en silicone prévu pour le visage.

La période de revalidation est longue - six mois ou un an, voire plus - et souvent difficile pour le patient comme pour sa famille.

Outre les blessures physiques, les brûlures graves laissent aussi des cicatrices invisibles. Vivre avec un corps meurtri s'accompagne souvent de problèmes psychiques et sociaux chez les grands brûlés: stress post-traumatique, dépression, troubles de concentration, de mémoire ou du sommeil, altération de l'image de soi, appréhension des réactions d'autrui, etc.

Les proches des victimes vivent une situation de deuil, de tristesse et de solitude.

Si l'accompagnement psychosocial apparaît donc comme une composante essentielle du processus de revalidation, il est prodigué de manière insuffisante en Belgique et ne fait l'objet d'aucune organisation structurée, déplore la Fondation belge des brûlures.

Dès les premières heures qui ont suivi l'explosion, les victimes et leurs proches ont pu bénéficier de l'assistance d'urgence d'intervenants du Service d'intervention psychosociale urgente (SISU) de la Croix-Rouge.

Le suivi psychologique des policiers est assuré par le "stress team" de la police fédérale - il peut toujours être sollicité sur base individuelle et volontaire; celui des secouristes intervenus sur les lieux du drame par le Service provincial d'aide aux policiers, pompiers-secours, protection civile (SPAP).

A l'initiative de la ville d'Ath et de la Faculté de psychologie de l'Université de Mons-Hainaut, des spécialistes ont assuré pendant trois mois après la catastrophe l'encadrement psychologique des victimes directes, de leurs familles et des habitants.

Le temps nécessaire pour surmonter cette épreuve dépend de chaque personne. "Les plus touchées, celles qui se trouvaient le plus près du site, en ont encore pour un bout de temps", remarque une psychologue du SPAP.

Sur le plan matériel, le ministre de la Santé publique Rudy Demotte a annoncé mardi dernier qu'un budget avait été débloqué pour le remboursement des pansements actifs et une prise en charge forfaitaire, par les centres de grands brûlés, des frais liés aux médicaments non remboursés.

"Mais cette mesure ne concerne que la phase aiguë et n'inclut pas les frais pharmaceutiques qui doivent souvent être engagés pour toute la vie, la chirurgie reconstructive, les crèmes et pommades de soin, et le maquillage de camouflage", traitements qui demeurent très onéreux, dénonce la Fondation belge des brûlures.

Belga
© 2005 Belga NV

